

chiens, & s'avancerent jusqu'à *Friedberg*, lorsqu'on fit partir de *Dresde* presque en même-tems, un train d'artillerie & des Pontons, pour prendre la route de *Glogau*, que les Saxons avoient intention d'assiéger. Mais la Providence qui gouverne les Empires par sa puissance, & qui veille sur les choses humaines par sa sagesse; Elle, qui se plaît à confondre le conseil des superbes, & de ceux qui se fient en leur propre force, en avoit décidé autrement. On sait, quelle gloire immortelle les troupes Prussiennes s'acquirent le 4. de Juin, & que les suites de cette victoire acheverent de détruire les desseins que les ennemis avoient formés contre la gloire & la puissance du Roi. Le monde entier est informé des cruautés inouïes que ces mêmes ennemis ont exercées en *Silesie*. Leur mémoire y est en horreur & en abomination, & il faut avouër qu'il est honteux à des peuples Chrétiens & policés, de faire une guerre, dont les Barbares auroit lieu de rougir.

Pendant que tant d'horreurs se commettoient en *Silesie*, & que le Ciel, juste vengeur des crimes, se plaisoit à les punir d'une façon si éclatante, si palpable & si sévère, l'on soutenoit froidement à *Dresde*, que la Saxe n'étoit point en guerre avec la Prusse; que le Duc de Saxe-Weissenfels & les troupes qui se trouvoient sous ses ordres, n'avoient point attaqué les Etats héréditaires du Roi de Prusse, mais seulement ses nouvelles acquisitions; & le Ministère de *Dresde* se berçoit avec ces sortes de raisonnemens captieux, comme si de petites distinctions scholastiques, & des subtilités puériles de Grammairiens étoient des motifs assez puissans pour autoriser l'illégalité & l'injustice de son procédé.

Rien